

—Le Souverain Pontife vient encore de donner un magnifique exemple de l'importance qu'il attache à l'œuvre de la presse catholique en faisant remettre à M. Soussens, rédacteur de la *Liberté*, de Fribourg, une médaille d'argent.

—L'un des correspondants de la *Croix* exposait récemment les grandes lignes du projet de confédération italienne dont il a été souvent question dans la presse, ainsi que l'état actuel des opinions à ce sujet. On lira cette correspondance avec plaisir :

“ Le projet est vieux de deux ans, mais il revient sur l'eau. Voici en quoi il consiste.

Quelques républicains convaincus, désireux de faire de la propagande pour leurs idées, ont voulu exploiter un double sentiment : celui du particularisme italien, et celui des catholiques. Ils disaient aux premiers : Décrétons la fédération italienne en laissant chacun des anciens Etats s'organiser comme mieux il croira. Les uns se mettront en monarchie. D'autres en république ; chacun, en un mot, se gouvernera selon ses tendances et le désir de sa population. Nous rentrons ainsi dans les vieilles traditions de nos pères, qui sont particularistes, nous rendrons à nos anciennes capitales le lustre d'être le siège du gouvernement local, et de redevenir une capitale au vrai sens du mot. Aujourd'hui, au contraire, nous les voyons absorbées par l'unité italienne et par Rome.

Ces divers Etats, républiques ou non, entreraient dans une union douanière commune, et formeraient une fédération comme les cantons suisses. A la tête de cette fédération, on placerait le Souverain Pontife, qui serait ainsi le chef de toute l'Italie. Il régnerait, mais ne gouvernerait pas.

D'autre part, ils disaient aux catholiques : Nous plaçons le Pape comme chef de la fédération italienne : quelle grandeur morale ! De plus, il y avait avant 1870 un Etat pontifical ; il ne tient qu'à vous de le restaurer. Unissez-vous et organisez l'administration, soit de la province romaine, soit même des autres provinces qui formaient l'ancien patrimoine de Saint-Pierre comme vous le voudrez, nous acceptons d'avance vos décisions.

Ce projet fut discuté dans les feuilles catholiques, il reçut des approbations flatteuses, la *Civiltà* s'en occupa même, puis tout rentra dans le silence.

La question revient maintenant. On escompte les mouvements qui se produisent en Italie et on croit y voir les prodromes d'un changement de gouvernement qui remédierait au mal dont souffre la péninsule. Que faut-il penser de ce mouvement et de ces aspirations ?

La réponse se trouve dans ce fragment authentique d'une conversation entre un catholique et un des promoteurs de la Fédération, qui était, ce jour-là, en veine de sincérité. “ Nous avons besoin, dit celui-ci, des catholiques pour constituer notre fédération, nous n'en avons pas besoin pour la conserver.” Ce qui veut dire, nous ne pourrions pas devenir républicains ou fédéralistes sans l'appoint des catholiques, mais une fois l'évolution faite, ils